

# Bulletin Hebdomadaire



NODEBAIS – TOURINNES – 17(2025)6

**4<sup>e</sup> DIMANCHE de CARÊME (C)**

Éditeur : Paroisse Saint-Martin, TOURINNES-LA-GROSSE,  
[www.eglisedetourinnes.be](http://www.eglisedetourinnes.be)

## À LA LUMIÈRE DE LA PAROLE



Tout au long de notre pèlerinage terrestre, nous sommes en marche vers le monde de Dieu. L'esclavage que nous devons abandonner, c'est celui qui est provoqué par l'égoïsme, l'amour de l'argent ; c'est aussi celui de l'indifférence et de la violence sous toutes leurs formes. Nous avons tous à lutter contre les traces du monde ancien. Le Carême est là pour nous inviter à revenir vers Lui et à Lui donner la première place dans notre vie.

Ce Carême nous est donné comme un temps de réconciliation. C'est le message qui nous est transmis par l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens (2<sup>e</sup> lecture). Cette réconciliation nous a été obtenue par le Christ. Elle ne demande qu'à être accueillie. D'où vient un appel pressant que l'Apôtre Paul nous adresse : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

L'Évangile de saint Luc nous rapporte la parabole des deux fils et de leur père. Cette parabole, nous la connaissons bien car nous l'avons entendue souvent. C'est l'histoire d'un garçon qui réclame sa part d'héritage et qui s'en va. Après avoir dépensé tout son bien dans une vie de débauche, il

finit par se trouver dans la misère. Il décide alors de revenir vers son père.

Certains ne se gênent pas pour dire que ce fils indigne mériterait une bonne correction. Ils oublient simplement une chose. Cet homme que nous appelons le fils prodigue, c'est chacun de nous. Nous sommes comme lui chaque fois que nous nous éloignons de Dieu. En dehors de Lui, nous courons à notre perte.

Comme le père de la parabole, Dieu nous offre Son pardon gratuit.

Mais dans l'Évangile de ce jour, il y a un problème : le fils aîné rejette son frère au lieu de l'accueillir comme le fait son père. Il se considère comme un serviteur fidèle en toutes choses. Cependant, en n'acceptant pas l'acte de miséricorde de son père à son frère, c'est lui qui finit par se retrouver hors de la maison. C'est désormais lui qui devient à son tour le fils perdu. Pour qu'il puisse entrer dans la maison il faudra que, lui aussi, reconnaisse ses limites qui pourraient l'emmener en dehors de la maison de son père. C'est pour cela que le père, une fois encore (comme dans le cas du premier de ses fils) sort pour l'attraper avant qu'il ne le perde. Et ce qu'il y a de plus beau ici, c'est la manière avec laquelle il s'adresse à lui : « Mon enfant ». Surtout, nous nous en rendons compte, combien le sentiment d'amertume ressenti vis-à-vis de son père était vif et accusateur. Sans doute même et déjà la présence de rébellion émergente contre le père l'envahissait.

Nous devons tous retrouver ; re-découvrir le sens profond du sacrement de la réconciliation. Ce que nous confessons et demandons en recevant ce sacrement, c'est avant tout l'amour de Dieu pour nous. Avec Lui, nous pouvons repartir à nouveau. Il restitue à chacun la dignité de Ses enfants. Il nous invite à reprendre la route sur le chemin qui nous conduit à Lui, par conséquent à la maison de Notre Père qui est aux cieux.

En ce temps du Carême qui nous sépare encore de Pâques, nous sommes invités à intensifier notre chemin de conversion. Laissons-nous toucher par ce regard d'amour du Père pour nous. Le temps du Carême nous est donné pour revenir à Lui de tout notre cœur en rejetant toute

compromission avec le péché. La Vierge Marie est toujours là pour nous accompagner sur ce chemin de conversion. Comme aux noces de Cana, elle ne cesse de nous redire : « Faites tout ce que vous dira mon Fils »

## FORMATION CONTINUE

### Catéchèse du Pape François sur la prière (11) :

#### LA PRIÈRE des PSAUMES (2)

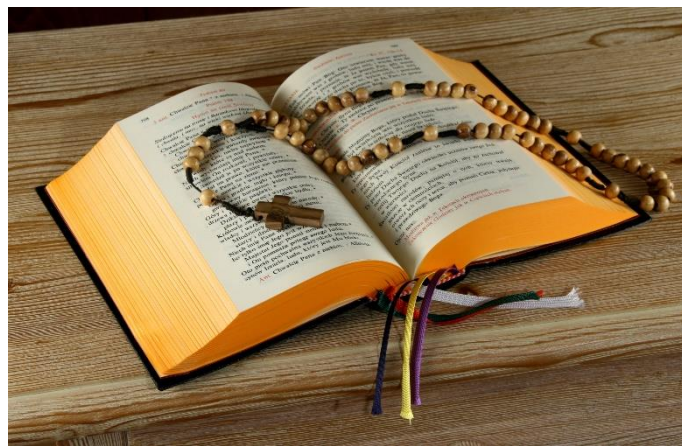
Nous complétons aujourd'hui la catéchèse sur la prière des Psaumes. Nous remarquons tout d'abord que dans les Psaumes apparaît souvent une figure négative, celle de l'"impie", c'est-à-dire celui ou celle qui vit comme si Dieu n'existait pas. C'est la personne sans aucune référence au transcendant, sans aucun frein à son arrogance, qui ne craint pas les jugements sur ce qu'elle pense et ce qu'elle fait.

C'est pour cette raison que le Psautier présente la prière comme la réalité fondamentale de la vie. La référence à l'absolu et au transcendant – que les maîtres d'ascétique appellent la "sainte crainte de Dieu" – est ce qui nous rend pleinement humains, c'est la limite qui nous sauve de nous-mêmes, en empêchant que nous nous jetions sur cette vie de manière prédatrice et vorace. La prière est le salut de l'être humain.

Assurément, il existe également une prière fausse, une prière faite seulement pour être admirée par les autres. Celle de celui ou de ceux qui vont à la Messe uniquement pour faire voir qu'ils sont catholiques ou pour faire voir le dernier modèle qu'ils ont acheté, ou pour faire bonne figure socialement. Ils récitent une fausse prière. Jésus a admonesté avec force à cet égard (cf. Mt 6, 5-6; Lc 9, 14). Mais quand le vrai esprit de la prière est accueilli avec sincérité et descend dans le cœur, alors celle-ci nous fait contempler la réalité avec les yeux mêmes de Dieu.

Quand on prie, chaque chose acquiert de l'"épaisseur". Cela est curieux dans la prière, nous commençons peut-être par une chose imperceptible, mais dans la prière cette chose acquiert de l'épaisseur, acquiert du poids, comme si Dieu la prenait par la main et la transformait. Le pire service que l'on puisse rendre à Dieu et également à l'homme, est de prier avec lassitude, de manière routinière. Prier comme des perroquets. Non, on prie avec le cœur. La prière est le centre de la vie. S'il y a la prière, notre frère, notre sœur, également notre ennemi, deviennent eux aussi importants. Un antique dicton des premiers moines chrétiens dit ainsi: «Bienheureux le moine qui, après Dieu, considère tous les hommes comme Dieu» (Evagrio Pontico, Traité sur la prière, n. 123). Celui qui adore Dieu aime ses enfants. Celui qui respecte Dieu, respecte les êtres humains.

C'est pourquoi la prière n'est pas un calmant pour atténuer l'anxiété de la vie; de toutes façons, une prière de ce genre n'est sûrement pas chrétienne. La prière responsabilise plutôt chacun de nous. Nous le voyons clairement dans le «Notre Père», que Jésus a enseigné à ses disciples.



Pour apprendre cette manière de prier, le Psautier est une grande école. Nous avons vu que les Psaumes n'utilisent pas toujours des paroles raffinées et gentilles, et ils portent souvent imprimées les cicatrices de l'existence. Pourtant, toutes ces prières ont été utilisées auparavant dans le Temple de Jérusalem et ensuite dans les synagogues; même celles plus intimes et personnelles. Le Catéchisme de l'Eglise catholique s'exprime ainsi: «Les expressions multiformes de la prière des Psaumes prennent forme à la fois dans la liturgie du temple et dans le cœur de l'homme» (n. 2588). Et ainsi, la prière personnelle puise et se nourrit tout d'abord à celle du peuple d'Israël, et ensuite à celle du peuple de l'Eglise.

Même les psaumes à la première personne du singulier, qui confient les pensées et les problèmes les plus intimes d'un individu, sont un patrimoine collectif, jusqu'à être priés par tous et pour tous. La prière des chrétiens a ce «souffle», cette «tension» spirituelle qui garde ensemble le temple et le monde. La prière peut commencer dans la pénombre d'une nef, mais ensuite elle termine sa course dans les rues de la ville. Et vice versa, elle peut germer pendant les occupations quotidiennes et arriver à son accomplissement dans la liturgie. Les portes des églises ne sont pas des barrières, mais des

«membranes» perméables, disponibles à recueillir le cri de tous.

Dans la prière du Psautier, le monde est toujours présent. Les psaumes, par exemple, donnent voix à la promesse divine de salut des plus faibles: «A cause du malheureux qu'on dépouille, du pauvre qui gémit, maintenant je me lève, déclare Yahvé, j'assurerai le salut à ceux qui en ont soif» (12, 6). Ou bien, ils avertissent du danger des richesses mondaines, car «l'homme dans son luxe ne comprend pas, il ressemble au bétail qu'on abat» (48, 21). Ou bien encore, ils ouvrent l'horizon au regard de Dieu sur l'histoire: «Yahvé déjoue les plans des nations, il empêche les pensées des peuples; mais le plan de Yahvé subsiste à jamais, les pensées de son cœur, d'âge en âge» (33, 10-11).

En somme, là où Dieu est présent, l'homme doit aussi être présent. L'Ecriture Sainte est catégorique: «Quant à nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier. Mais Lui va toujours avant nous. Il nous attend toujours, parce qu'il nous aime le premier, Il nous regarde le premier, Il nous comprend le premier. Il nous attend toujours. Si quelqu'un dit: 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur: celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le

Dieu qu'il ne voit pas. Si tu pries de nombreux chapelets chaque jour, mais qu'ensuite tu fais des commémorations sur les autres et que tu as de la rancœur en toi, tu as de la haine contre les autres, c'est de l'artifice pur, ce n'est pas la vérité. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de Lui: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère» (1 Jn 4, 19-21). L'Ecriture admet le cas d'une personne qui, bien que cherchant sincèrement Dieu, ne réussit jamais à le rencontrer; mais elle affirme également que l'on ne peut jamais nier les larmes des pauvres, sous peine de ne pas rencontrer Dieu. Dieu ne supporte pas l'«athéisme» de celui qui nie l'image divine qui est imprimée dans chaque être humain. Cet athéisme de tous les jours: je crois en Dieu, mais avec les autres je garde la distance et je me permets de haïr les autres. C'est de l'athéisme pratique. Ne pas reconnaître la personne humaine comme image de Dieu est un sacrilège, c'est une abomination, c'est la pire offense que l'on peut faire au temple et à l'autel.

Chers frères et sœurs, que la prière des psaumes nous aide à ne pas tomber dans la tentation de l'«impiété», c'est-à-dire de vivre, et peut-être également de prier, comme si Dieu n'existait pas, et comme si les pauvres n'existaient pas.

## ACTUALITÉS

Ce dimanche notre Messe, en communauté de nos deux paroisses, sera une fois encore à Tourinnes à 10h15. Je vous encourage à participer aux « Mercredis de Carême ». C'est l'initiative de 5 soirées, au sein de notre UP. La soirée de cette semaine se déroulera à Tourinnes (2 avril).

Je voudrais rappeler que ce dimanche, lors de la messe dominicale et tout comme pour la première

partie de l'action annuelle « Carême de partage », notre panier sera utilisé pour soutenir la population du Pérou. La deuxième collecte pour cette action est prévue le Dimanche des Rameaux (13 avril) .

Dimanche prochain, 6 avril, nous serons à Nodebais à 11h30.

## PRIONS POUR NOS PROCHES ET AMIS DÉFUNTS

### Du mois de MARS [2000 – 2025]

#### TOURINNES :

Jean-Louis RELICK  
Marie-Thérèse VANDEN ABEELÉ  
Marie-Josée GENART  
Fernand LATINNE  
Nelly RIGA  
André PEETERS  
Gustave Emile WICHELER  
Henri HENRY  
August HOELEN  
Jeanne SERVAIS  
Denisse HOTTAT  
Madeleine Marguerite WANDEWELD  
Anne-Marie JEANQUART  
Cécile Marie LECLERQ

Charles SNAPPE  
Elisabeth JANSSEN  
André Gilbert BOULANGER  
Anne-Marie HOUILLET  
André TOLLET  
Joseph DELESTINE  
Lydie KULA NZAU  
Dimpna JANSSENS  
Jean PEETERS  
Mariette GOFFIN

#### NODEBAIS :

Marguerite POISMAN  
George GOFFIN  
Julie (Norbertine) EVRARD

| Jacqueline GASTON-TOUREILLE

| Frans JANSSENS

NOTRE PÈRE ....., JE VOUS SALUE MARIE .....,  
DONNE-LEUR SEIGNEUR LE REPOS ÉTERNEL.  
ET QUE BRILLE SUR EUX LA LUMIÈRE DE TA FACE. AMEN.  
QU'ILS REPOSENT EN PAIX. AMEN.

Je vous souhaite un bon Dimanche ainsi qu'un bon Carême

Votre prêtre – l'abbé Christophe RAJEWICZ